

L'UNION ET LA COOPERATION NÉCESSAIRES DANS NOTRE VIE NATIONALE

UN APPEL EN FAVEUR DE LA SOCIÉTÉ L'ASSOMPTION

Au cours de ses conférences, M. Aurélien Bélanger insista tout particulièrement sur l'importance pour la population de langue française des provinces maritimes de se rallier loyalement à leur société nationale de l'Assomption.

A Edmundston, M. le docteur Sormany, le distingué et actif président de l'Assomption avait en termes heureux présenté le conférencier et rappelé le grand rôle joué par l'ancien député de Russel durant les quinze années de la lutte scolaire ontarienne. Il avait souligné la participation de ce chef de la résistance au succès définitif.

Relevant cette allusion, M. Bélanger voulut en tirer une leçon pour ses auditeurs. "Nous ne voyons pas sans effroi, dit-il, en substance, ce qui serait advenu en Ontario de l'école, de la culture et de la langue françaises si l'attaque lancée en 1910 et 1912 ne nous avait pas trouvés organisés et unis. La fondation de l'Association Canadienne-française d'Éducation, conçue en 1908, développée durant deux années de travail ininterrompu et réalisée au congrès général de 1910 fut providentielle. Sans elle, un ministère déterminé à effectuer la disparition du français dans la province, ayant à sa disposition toutes les ressources du gouvernement et de la législature, pouvait compter sur l'approbation de la majorité anglaise alors mal informée et préjugée, aurait eu facilement raison des groupes épars et désorganisés des franco-ontariens. Mais Dieu, qui voulait nous aguerir dans le creuset de l'épreuve et de la souffrance mais ne voulait pas notre anéantissement, avait préparé le triomphe définitif en inspirant et permettant le groupement des chefs de familles dans un organisme pratiquement parfait: l'Association Canadienne-française d'Éducation.

Acadiens et Canadiens du Nouveau-Brunswick, que l'histoire de nos frères ontariens vous serve de leçon. Ralliez-vous à votre société nationale. Remplissez ses cadres. Perfectionnez son organisation. Donnez-lui votre loyale collaboration. Écoutez aveuglément les mots d'ordre de son état-major. Peut-être plus tôt que vous ne le pensez, Elle sera votre salut !"

Evitez tout ennui!

Servez-vous D'HUILE À MOTEUR RED INDIAN

dès AUJOURD'HUI!

L'HIVER approche! Préparez-vous à le recevoir en remplaçant l'huile dont vous vous servez actuellement par de l'HUILE À MOTEUR RED INDIAN. C'est un produit supérieur qui, outre ses notables qualités de lubrifiant, présente les avantages spéciaux suivants:

- 1 DÉPÔT DE CARBONE MINIMUM
2 COUCHE MINCE, RÉSISTANT À LA CHALEUR
3 ABSENCE DE CIRE
4 DENSITÉ ÉPROUVÉE

Quoiqu'elle vous procurera un meilleur graissage que les autres huiles, elle ne coûte pas plus cher. Son coût représente le minimum auquel on puisse acheter de l'huile avec sécurité. Il y a, dans votre localité, un poste de ravitaillement ou un dépositaire RED INDIAN dont l'huile à moteur RED INDIAN et les autres produits McColl-Frontenac sont la spécialité.

Fabriquée au Canada, par des Canadiens. Produit McCOLL-FRONTENAC

EDISON

LA MEILLEURE PERSONNIFICATION D'UN SIÈCLE CARACTÉRISÉ PAR LE DÉVELOPPEMENT MATÉRIEL

Douté d'un plantureux talent, actif autant qu'un homme peut l'être, désireux d'être utile à ses semblables disposant de toute une variété de circonstances que lui offrait un grand pays en voie de rapide développement, Edison a rempli, dans le domaine des sciences appliquées la carrière la plus dense et probablement la plus fructueuse de sa génération sinon de l'histoire.

Chez Edison, l'inventeur éclipsait le savant. Cet homme de génie mit au service des sciences physiques le sens pratique que tout le monde concède aux Américains et qu'il possédait lui-même autant que les plus Américains sous ce rapport.

Faisons-nous erreur? Il nous semble qu'Edison personnifie merveilleusement notre époque caractérisée par un développement matériel dépassant toutes les prévisions des générations antérieures?

Ses inventions sont au nombre de quatre cents et plus. Elles concernent en outre de l'électricité, tous les principaux facteurs de notre vie matérielle. On pourrait presque dire que ce qu'Edison n'a pas inventé, il l'a perfectionné.

Les inventions de ce prodigieux Américain ont servi de base à l'édification de fortunes fabuleuses en même temps qu'à la vulgarisation d'un confort toujours apprécié. Nos voisins, dont l'échelle des valeurs sonne toujours un peu la monnaie, valent à \$15,000,000,000 les industries nées des inventions édisonniennes.

L'homme dont le génie a pu engendrer tant de développements est évidemment un bienfaiteur de l'humanité, même si ses inventions matérielles n'ont pas encore transformé notre planète en paradis terrestre. Bien que le monde se trouve misérable au milieu de toute cette richesse dont nos bisailleurs n'ont connu ni soupçonner la dime, il faut admirer la vie il faut espérer en une amélioration constante il faut être optimiste.

Après avoir connu les génies du progrès matériel le monde verra peut-être passer quelques génies d'un idéal encore supérieur qui en rappelant aux âmes ce que la frénésie du progrès matériel leur a fait oublier complèteront une oeuvre fructueuse mais encore trop humaine, trop terre-à-terre, pour satisfaire nos désirs d'infini.

La Physique sert bien l'humanité, certes, mais elle a besoin de se faire accompagner par sa soeur aînée la Métaphysique, quand elle veut entreprendre les choses de ce monde — pècher les hommes — ces deux tombes qui se suivent de si près.

Inclinons-nous devant le génie bienfaisant d'Edison. Et demandons à Dieu de nous donner le bonheur au milieu de tout ce progrès matériel qui nous entoure et dont nous devons une part à l'illustre disparu.

Eug. L'HEUREUX.
Entre amis:
—Ah! mon cher, enfin!
—Quoi donc?
—Figure-toi... J'aime et... je suis aimé!
—Mais alors, c'est le bonheur parfait.
—Où, mais voilà... Ce n'est pas la même femme!

Collège Ste-Anne Church Point, N. E.

CHRONIQUE D'OCTOBRE

(D. N. C.)

Octobre fut un beau mois pour le Collège Ste-Anne: un mois de travail intense et fructueux après les trépidations toujours pénibles des premières semaines; l'esprit qui peut rouiller par trois mois d'inaction s'est réanimé au contact de Virgile ou de St-Thomas. Mois de santé aussi et de prospérité corporelle; X... écrit à sa mère qu'il a enregistré de 18 livres depuis la rentrée! "Ab uno disce omnes". Mois de divertissements variés enfin; jugez-en plutôt: Concours agricole, visite instructive d'un lointain compatriote, fête du Sacré-Coeur, soirée de conférence, excursion dans les bois, etc.

Le 6 et le 7 octobre, se tenait au Petit-Buisseau, le comice agricole annuel du district de Clare. Répondant à l'aimable invitation du Comité Organisateur qui leur offrait l'entrée gratuite, les élèves firent leur traditionnelle visite dans la manèges du marché. Parmi les nombreux produits de choix exposés, qui font le plus grand honneur aux fermiers acadiens, mentionnons seulement les carottes, les panais géants, objets d'environ pour les maîtres, des pommes vertes capables de tenter de nouvelles Eves; et des poires grosses comme des citrouilles qui eussent rempli d'aise maître Garot. Dans un coin bien vitré de la salle, les gâteaux de toute nuance subissent l'examen minutieux des experts, trois dames au flair subtil et au palais délicat. Enfin, adreussés des produits champêtres et culinaires et bien en vue, broderies, tapisseries, photographies, peintures et dessins s'étendent le long des tables de la jeunesse acadienne. Quel ravissement surtout pour certains élèves de contempler leurs propres chefs-d'oeuvre et la place d'honneur. Sincère merci à tous ceux qui nous ont valu ce congé matinal. L'exposition fut intéressante et instructive, la promenade charmante sur une route ensablée.

Quelques jours plus tard, le 12 octobre, le collège recevait la visite d'un personnage mystérieux. Dès avant le dîner, la suppression de la lecture spirituelle, avait les esprits en éveil.

De fait, à 7.30 heures, devant le corps professoral au complet et tous les élèves réunis dans l'étude des Grands, le R. P. Supérieur présentait Monsieur Ernest Martin, Agrégé de l'Université de France, Officier d'Académie, Croix de guerre et chef de études françaises à l'université de Dalhousie. Les salves d'applaudissements, saluèrent ces nombreux titres dignes, tant que ceux de Martin, soupirant, gravissais les degrés de la tribune. Et le R. P. Supérieur, à dessin, laissait à l'orateur le soin de nous dévoiler tout de son voyage et le meilleur titre à notre attention.

"Mes chers amis, dit-il, chers frères acadiens, plutôt, car j'ai l'honneur moi aussi d'avoir pour aïeux les malheureux déportés de 1755. Je suis content de vous voir... Né en France mais descendant de ce groupe d'Acadiens qui se libèrent dans le Pôitou, je suis frère de race. Je suis venu au Canada pour vous voir... Je viens de visiter vos parents le long de la baie de Ste-Marie et dans les Comtés de Yarmouth et de Digby et je les ai parfaitement compris; ils ont l'accent du Pôitou. Je suis heureux de vous voir, je suis fier de vous!" Les applaudissements redoublent, l'auditoire est conquis, enthousiasmé. Puis M. Martin nous apporte le salut de la France. "De cette grande France de 100 millions d'habitants qu'il aime de toute son ardeur de sa grande âme vibrante. Avec un enthousiasme communicatif, il nous rappelle les principaux titres de la France à l'estime et l'admiration des peuples.

Pour terminer, M. Martin recommande à son jeune auditoire un travail acharné, une application spéciale à l'étude de la langue française, langue nationale des acadiens, une préférence marquée pour la culture française, la seule qui convienne à des descendants de Français, la seule capable de donner à des tempéraments acadiens leur plein rendement, la seule qui puissent faire épanouir toutes leurs facultés. Il nous plaie de noter que des sommités littéraires du Canada-Français, Mgr. C. Roy, exprime la même idée dans sa récente et vigoureuse étude sur la langue française et le canadiannisme intégral. Vigoureusement acclamé une dernière fois, il passe la salle en remerciant d'un sourire gracieux, d'amicales tapes sur la joue des benjamins et un "Joyeux aurovoir!"

Le vingt octobre nous a ramené la solennité traditionnelle consacrée chez les Eudistes au Sacré-Coeur de Jésus. Tout a contribué à faire de

VOUS D'ABORD!

Pères de famille vous possédez enfin le moyen de vivre indépendants et tranquilles: c'est notre rente viagère, que vous toucherez VOUS-MÊME tout d'abord tant que vous vivrez, qui continuera ensuite jusqu'au dernier des vôtres le même bien-être dont vous les entourez aujourd'hui.

J. W. HOGG

CAISSE NATIONALE D'ECONOMIE

EDMUNDSTON, N. B.

neur moi aussi d'avoir pour aïeux les malheureux déportés de 1755. Je suis content de vous voir... Né en France mais descendant de ce groupe d'Acadiens qui se libèrent dans le Pôitou, je suis frère de race. Je suis venu au Canada pour vous voir... Je viens de visiter vos parents le long de la baie de Ste-Marie et dans les Comtés de Yarmouth et de Digby et je les ai parfaitement compris; ils ont l'accent du Pôitou. Je suis heureux de vous voir, je suis fier de vous!" Les applaudissements redoublent, l'auditoire est conquis, enthousiasmé. Puis M. Martin nous apporte le salut de la France. "De cette grande France de 100 millions d'habitants qu'il aime de toute son ardeur de sa grande âme vibrante. Avec un enthousiasme communicatif, il nous rappelle les principaux titres de la France à l'estime et l'admiration des peuples.

Pour terminer, M. Martin recommande à son jeune auditoire un travail acharné, une application spéciale à l'étude de la langue française, langue nationale des acadiens, une préférence marquée pour la culture française, la seule qui convienne à des descendants de Français, la seule capable de donner à des tempéraments acadiens leur plein rendement, la seule qui puissent faire épanouir toutes leurs facultés. Il nous plaie de noter que des sommités littéraires du Canada-Français, Mgr. C. Roy, exprime la même idée dans sa récente et vigoureuse étude sur la langue française et le canadiannisme intégral. Vigoureusement acclamé une dernière fois, il passe la salle en remerciant d'un sourire gracieux, d'amicales tapes sur la joue des benjamins et un "Joyeux aurovoir!"

Le vingt octobre nous a ramené la solennité traditionnelle consacrée chez les Eudistes au Sacré-Coeur de Jésus. Tout a contribué à faire de

cette grande fête une journée du ciel: les cantiques enflammés de la Messe de communion, une nouvelle messe en musique brillamment enlevée un sermon remarquable sur l'amour du Coeur de Jésus, les décorations artistiques de la chapelle et jusqu'au temps lui-même qui fut idéalement beau.

La soirée se continua dans cette qualité de sérieux et de piété. Le cercle "Acadie" de la section de la jeunesse Catholique sous la présidence de M. Destré d'Eon tenait dans la grande salle du Collège une séance plénière, en vue d'élire ses cercles et surtout de recevoir le mot d'ordre de son aumônier général, le R. P. Paré S. J. venu de Montréal pour cette occasion. Un nombreux clergé suivi d'un public considérable représentait toutes les paroisses voisines était venu encourager par sa présence cette jeune société et se renseigner sur son organisation, son but et ses avantages. La fanfare du collège, ainsi que l'orchestre récemment constitué prêtèrent leur concours.

Mais ici le scrupule nous prend d'enfermer une porte ouverte. Les lecteurs de l'Évangéline ont déjà été renseignés par une plume compétente qui promet encore de plus amples détails. Qu'il nous suffise de dire tout l'intérêt que nous avons porté aux discours des nombreux orateurs. Le R. P. Supérieur, M. l'abbé Surette aumônier régional du cercle "Acadie", M. le docteur Leblanc de Bubenico. Celui du R. P. aumônier général mérite une mention spéciale. Dans une magistrale conférence, illustrée de traits frappants qui en doublent l'intérêt, le R. P. Paré nous expose le but de l'Institution, de l'association de la Jeunesse Catholique, formant des hommes à l'aide de ces trois motifs: la piété, l'étude, l'action. Un mot: le résumé, c'est la devise de la société: "Estor vir!" Sois un homme!

Nous souhaitons que la parole de feu de M. l'aumônier général obtienne pendant sa tournée en Acadie les merveilleux résultats qui l'ont tant consolé dans les provinces de l'Ouest et du Québec. Nul doute que parmi les élèves de Sainte-Anne tout futur apôtre laïque n'ait fait voeu de s'enrôler dans l'association de la Jeunesse Catholique, tant recommandée par le Saint Père lui-même.

Après la grande fête le grand congé. Hélas les jours se suivent et ne se ressemblent pas: de matin la température est froide et le ciel gris. Malgré les sombres pronostics d'espérances chagrins c'est au milieu de brouillard que camions et automobiles se défilent vers huit heures. Les optimistes avaient finalement raison, car si à midi le temps devait encore se gâter jusqu'à devenir brumeux et même pluvieux, vers trois heures le soleil reparut par enchantement balaya les nues et resta vaquer jusqu'au soir. C'est sans doute pour jouir de ses derniers rayons que les grands voyageurs avec une heure de retard. D'ailleurs inutile d'insister pour connaître la vraie raison. D'aucuns voudraient nous faire croire que ce sont égarés dans les forêts des concessions. Ce qui est sûr c'est que les agréments furent variés et la journée bien employée.

Et nous voici en train de vie ordinaire. Les congrégations du Sacré-Coeur préparent pourtant leur fête pour jeudi prochain, ce qui nous fait penser que nous avons à réparer un oubli à l'égard de nos sociétés depuis longtemps constituées. Voici la liste des dignitaires: Congrégation du Sacré-Coeur: Pré-



Comment avez-vous préparé le déjeuner si vite?

"Mais, c'est parce que je sers le Shredded Wheat, bien entendu. Je ne fais que prendre les biscuits à même la boîte et je les sers avec de la crème ou du lait; quelquefois j'y ajoute des fruits frais ou en compote. Si vous désirez un déjeuner chaud, je peux le préparer en un instant; Shredded Wheat grillé au four pendant que je fais chauffer du lait pour le verser sur les biscuits. Ah! je suis une amie du Shredded Wheat. C'est tout cuit et prêt à servir; et c'est aussi délicieux et nutritif pour le lunch que pour le déjeuner."

THE CANADIAN SHREDDED WHEAT COMPANY, LTD.

SHREDDED WHEAT AVEC TOUT LE SON DU BLE ENTIER

St-Louis du Ha! Ha!
—M. et Mme Philippe Morneau ont fait une courte promenade à St-Hubert dimanche dernier, chez M. et Mme Joseph Ouellet.
—Mme William Gauthier de Québec était de passage ici cette semaine.
—M. et Mme Antoine Viel, de Sanguetec, sont venus dernièrement visiter leurs parents M. et Mme Ernest Guérette.
—M. Louis F. Pelletier est parti pour un voyage à Montréal.
—M. Ernest Pelletier, fils de M. et Mme Louis Pelletier nous a quittés pour aller demeurer à Montréal.
—Mlle Cécile Morin, passe Thiver à Rivière-du-Loup.
—M. et Mme Ludger Guérette, de Notre-Dame du Lac, leur fils Florian et leur jeune fille, Jeanne 6-tentent visite dernièrement chez des parents.
—M. et Mme Gorges Guérette d'Edmundston et leurs enfants étaient en visite dimanche dernier chez M. et Mme Thimothé Guérette, et chez Mme J. A. Ouellet.
—Mme Isidore Marquis et sa jeune fille de Nashua, étaient en promenade dernièrement chez M. et Mme Joseph Ouellet.

Pour Doubler un Commerce de Detail en Cinq Ans

Une Annonce qui s'adresse
Pour doubler un commerce de détail en cinq ans, ajoutez 15 pour cent à vos ventes de l'année précédente. A la fin des cinq ans, les ventes seront doublées de ce qu'elles sont aujourd'hui.

Pour augmenter ses ventes de 15 pour cent par année, on peut s'y prendre de deux manières. Ainsi :

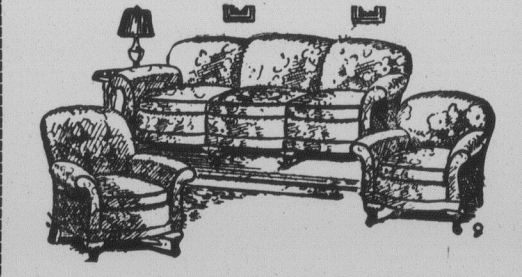
- 1. Augmenter le montant de chaque vente d'une moyenne de 15 pour cent. (Ceci ne veut pas dire d'augmenter votre prix de 15%; si ceci était possible, ce vous serait fatal).
2. Augmenter le nombre de clients servis chaque jour, d'une moyenne de 15 pour cent.

De bonnes méthodes de vente permettront au marchand d'augmenter le montant total de ses ventes chaque jour, en augmentant le montant de vente de chaque client. Ainsi une sollicitation bien faite permet souvent la vente d'articles que le client n'avait pas l'intention d'acheter en trant au magasin.

Un marchand silencieux, dont le nom n'apparaît que rarement dans les journaux ne peut augmenter ses affaires; c'est un fait assuré qu'il ne doublera pas son chiffre d'affaires en cinq ans s'il n'invite personne à son magasin.

Préparé par l'Association des Journaux Hebdomadaires du Canada.

REPARATION - DES MEUBLES -



Le public est prié de bien se souvenir que je continue de faire la réparation des meubles de toutes sortes, à des prix très raisonnables pouvant faire face à toutes compétitions.

S'il se trouve chez vous de vieux meubles apportez-les moi et je vous les remettrai à neuf. Spécialité: réparation des CHESTERFIELDS

Ayant plusieurs années d'expérience, je puis vous assurer un travail garanti et un prompt service.

J. Robert BOUCHER TEL: 86-1 14, RUE CANADA EDMUNDSTON, N.-B.